

REVUES DE
LANGUE
ITALIENNE

par Lise Chapuis

Un thème : les jeunes et la violence

Sous des aspects variés, le rapport des jeunes à la violence apparaît comme une préoccupation diffuse dans la société contemporaine, et plusieurs revues s'en font l'écho, que les jeunes en soient auteurs ou victimes, qu'il s'agisse de violence physique, mentale ou sociale ou, plus particulièrement, de cette violence extrême que sont les abus sexuels exercés sur les jeunes.

C'est d'abord *Schedario* n°1/1997 qui passe en revue tous les visages de la violence. Dans une interview menée par Rosa Vacaturo, le Procureur de la République pour les mineurs Franco Occhiogrosso dénonce les effets néfastes d'un monde scientifique où la perte des valeurs morales, le règne du confort et de la consommation confrontent certains enfants à la violence de désirs inassouvis qu'engendrent de nouvelles formes de pauvreté.

Mais il est d'autres formes de violence, plus subtiles si l'on peut dire, comme celles par exemple que développe le système scolaire à l'encontre des jeunes. Ainsi Luciano Bazzocchi, dénonçant l'adultisation précoce des enfants, montre comment ceux-ci sont soumis dès leur plus jeune âge à des rythmes rapides et stressants ainsi qu'à l'ennui d'un monde scolaire aliénant. Carlo Petracca quant à lui analyse la violence inscrite sournoi-

sement au sein même de l'apprentissage scolaire. Selon lui, la culture monistique et dogmatique sur laquelle se fonde l'enseignement traditionnel est intrinsèquement violente car elle favorise l'autorité de l'enseignant et la passivité de l'élève, le culte de la vérité indiscutable et la conception de l'erreur comme une faute. De nouvelles méthodologies seraient à mettre en œuvre pour intégrer l'erreur comme processus cognitif et pour proposer des méthodes dialogiques qui rendraient l'enfant actif. Revenant sur le rapport des jeunes à la violence, la contribution de Monica Forti en analyse les causes sociologiques : rôle de la télévision où la violence règne en maître, faiblesse de l'école, absence des parents, etc. : les enfants, vivant au présent dans un monde sans limites ni modèles, se cherchent des chefs dans des bandes et cultivent le risque physique et la violence comme preuve de leur existence à eux-mêmes et aux

autres. Dans « I volti della violenza », Walter Fochesato étudie les visages de la violence dans l'univers urbain. Remontant aux grands romans de Dickens qui montrent des enfants confrontés à la faim, aux coups, au travail précoce, à la brutalité des adultes, l'auteur étudie à travers quelques romans contemporains pour la jeunesse la permanence, « modernisée » si l'on peut dire, de la violence à laquelle sont confrontés enfants et adolescents dans les villes. Il peut s'agir d'un roman brésilien de José Luzeiro et Julio Emilio Braz traduit en italien évoquant la vie terrible des « meninos de rua » dans les grandes métropoles du Brésil où sévissent les es-

cadrons de la mort. Il peut s'agir de romans décrivant l'univers urbain



Schedario, 1/1997

comme un règne de désolation où les enfants sont abandonnés. Mais au-delà des univers urbains, la confrontation de l'enfant à la violence, c'est aussi la découverte de la guerre et des camps de concentration qu'illustre par exemple le livre de Roberto Innocenti, *Rosa Bianca*. Et c'est aussi le viol, évoqué dans *Anna Pei Porci* de Marco et Piero Ventura, livre qui est resté pendant longtemps le seul à traiter en Italie de ce sujet tabou.

Liber n°33 reprend quelques-uns des aspects abordés ci-dessus : ainsi Walter Foehesato revient une nouvelle fois sur la guerre comme image et actualisation de la violence à travers une bibliographie de livres pour la jeunesse consacrés à ce thème que développe également Fernando Pivano dans un article intitulé « Pourrait-on essayer de vivre une vie sans guerre ? ». Mais c'est surtout au thème de la violence sexuelle que s'attache *Liber* n°33. Des informations précises nous y sont données concernant les violences dont les jeunes sont l'objet, la prostitution infantine dans le monde, ou encore les lois relatives à la pédophilie, et plusieurs contributions étudient les mécanismes sociologiques et affectifs mis en œuvre par la violence sexuelle, et plus particulièrement l'inceste. Ainsi Anna Oliverio Ferrari met en lumière le rôle important que peuvent jouer les romans consacrés à ce sujet : souvent écrites à la première personne et donc porteuses d'un grand pouvoir d'identification, ces œuvres permettent aux jeunes qui sont victimes de l'inceste mais incapables d'en parler de confronter leur expérience avec d'autres, d'affronter une parole libératoire, d'envisager des

voies pour sortir de l'isolement souvent lourd de culpabilité dans lequel ils se sentent enfermés. L'auteur met cependant en garde contre deux dangers : d'une part une sorte de banalisation qui enlèverait à ces crimes leur caractère exceptionnel et dramatique, d'autre part, le risque d'un soupçon généralisé à l'égard des adultes, d'une « sexualisation » exagérée des relations entre adultes et enfants. Les mêmes thèmes sont repris dans l'article d'Ilaria Mauri qui analyse les effets psychologiques dévastateurs de l'inceste et montre comment des romans de qualité qui affrontent ce sujet peuvent contribuer à soulager de jeunes lecteurs dans leur rapport troublé au corps, au corps de l'autre comme à leur propre corps.

Images du corps

Ce rapport au corps est justement au centre de la thématique abordée par *Liber* n°35. Sous le titre « Le jeu des corps de verre », cette livraison s'intéresse à la représentation du corps adolescent à travers le jeu du miroir : miroir dans lequel l'adolescent contemple avec inquiétude la métamorphose d'une image qui se trouble, miroir du regard d'autrui qui renvoie une image souvent difficile à supporter, qu'elle soit d'ailleurs positive ou négative, comme le montrent certains des romans cités en exemple. Riche d'une bibliographie contemporaine, ce numéro ne néglige pas la représentation antinomique du beau et du laid dans le conte populaire : Franco Cambi montre que ces catégories physiques illustrent des catégories morales, mais que ce dualisme rigide peut être dépassé grâce au pouvoir magique de la métamor-

phose et à la force transformatrice de l'amour.

L'édition italienne pour la jeunesse

Pour qui voudrait un panorama de l'édition italienne pour la jeunesse au cours des dix dernières années, *Liber* n°34 offre un dossier complet. Partant de l'opinion d'Antonio Faeti pour qui l'année 1987 aurait marqué un changement radical des rapports des enfants au livre, Roberto Denti cherche d'abord les éléments de cette mutation : meilleur fonctionnement des bibliothèques publiques permettant à l'enfant d'exercer librement ses choix de lecture, accroissement de l'offre éditoriale ; il propose ensuite un choix des 60 livres qui ont selon lui marqué cette décennie éditoriale.

Gustavo Pietropolli Charmet avance une autre explication du rôle croissant du livre dans la vie des enfants et des adolescents : selon lui, la socialisation précoce, la diminution des rapports avec les parents, la vie dans un monde hyper-protégé où les images virtuelles ont plus de poids que la réalité, font du livre un instrument d'exploration du monde affectif, une médiation vers les problèmes de l'amour et de la vie sentimentale.

Le dossier qui suit, « Libri in cifre », donne des éléments concrets et statistiques sur les 10 ans (1987-1996) qui ont marqué la période de plus intense développement de la littérature de jeunesse en Italie. Sans entrer dans les détails de ces enquêtes que nous laissons aux curieux le soin de découvrir, nous retiendrons un point significatif, sinon inquiétant : une

nette baisse de la présence française dans la production éditoriale italienne pour la jeunesse. Ainsi, de 1991 à 1996, les livres d'origine française passent de 118 à 98 (soit de 9,23 à 4,94 % du total), tandis qu'augmente la part des livres d'origine anglaise (de 279 en 1991 à 308 en 1996) et plus encore d'origine américaine (de 104 en 1991 à 178 en 1996, soit de 8,14 à 13,13 % du total). Dans le domaine des traductions romanesques, plus particulièrement, la France est en baisse : pour 50 titres traduits du français en 1995, on tombe à 28 en 1996. Dans le même temps, les titres anglais passent de 124 en 1995 à 130 en 1996, et les titres américains de 101 en 1995 à 118 en 1996, tandis que les titres traduits de l'allemand voient une nette augmentation (de 56 en 1995 à 69 en 1996). D'une manière générale, la France semble en perte de vitesse dans le domaine italien pour la jeunesse, en particulier dans le domaine romanesque. On peut s'interroger sur les raisons de cette évolution, que l'on peut mettre en parallèle avec le déclin de la langue française dans l'enseignement italien.

Au fil des revues...

Dans *Liber* n°33, Roberto Denti commente une expérience concernant la lecture en milieu scolaire et en analyse les mérites et les dangers. Intitulée « Giralibro » (qu'on pourrait traduire par quelque chose comme « Tournelivre »), il s'agit d'une opération de distribution systématique de livres dans les collèges : en l'absence de bibliothèques scolaires vraiment organisées, cela a le mérite de diffuser les livres auprès des jeunes et de favoriser le rapprochement entre livres et lecteurs potentiels, d'ailleurs généralement fa-

vorables. Cependant les études et rapports réalisés sur cette expérience montrent le danger de l'utilisation des œuvres à des fins pédagogiques, et en particulier le caractère néfaste et contre-productif des collections à but didactique : le plaisir de la lecture, la rencontre spontanée d'un lecteur et d'un livre se trouvent gâchées, sinon définitivement découragées par le découpage pédagogique et les exercices scolaires. Roberto Denti met en cause le manque d'imagination et de connaissances des enseignants dans ce domaine, et s'interroge par ailleurs sur la qualité plus que discutable de certaines œuvres proposées aux classes. Le rôle des enseignants est aussi, selon l'auteur, de veiller aux enjeux sociaux et idéologiques des modèles véhiculés par les textes.

LG Argomenti de janvier-mars 1997 propose deux articles approfondis pour qui s'intéresse à l'illustration et à la chanson enfantine. Dans le premier, Walter Fochesato recense méticuleusement les illustrateurs italiens de livres pour la jeunesse, en les regroupant par générations, ou par styles ou « écoles », et en étudiant leurs apports respectifs et leur originalité. Cet article offre un bon panorama de l'illustration italienne contemporaine.

Carmine De Luca, quant à lui, part d'une sorte de festival télévisuel italien de chanson enfantine en Italie (intitulé le « Zecchino d'oro ») pour tracer un historique de ce type particulier de production dans la péninsule et en analyser les composantes thématiques. On a ainsi une bonne idée des chansons enfantines qui ont pu marquer l'imaginaire collectif italien depuis la fin des années cinquante.

Enfin, à noter dans les dernières parutions de *Liber*, une intéressante nouveauté : l'apparition d'une base de données sur la littérature grise dans le domaine de l'édition pour la jeunesse. La Bibliothèque Gianni Rodari de Campo Bisenzio s'est donné pour mission de collecter cette abondante matière qui va des catalogues d'expositions aux bibliographies, des actes de congrès aux rapports d'études, des périodiques aux publications variées. Le n°35 de *Liber* en particulier offre un dossier circonstancié sur cette production qui ne cesse de se développer et restait jusqu'ici en dehors de toute possibilité d'appréhension globale et d'étude.

REVUE DE LANGUE RUSSE

par Odile Belkeddar

Après une année de parutions aléatoires où les numéros étaient systématiquement regroupés (tel le numéro 4 à 6 imprimé en novembre 96), la revue *Detskaja Literatura* affirme en 97 sa volonté de repartir d'un bon pied avec des numéros séparés et une pagination accrue dépassant parfois les 110 pages. En effet, la maquette de couverture renouvée témoigne de la reprise en cours qui est revendiquée par le nouveau rédacteur en chef, I. Nagaev, un ancien de la revue puisqu'il était depuis 30 ans le bras droit de son prédécesseur, et écrivain pour la jeunesse, S. Alexeiev.